

Monsieur le Bourgmestre de Genappe
Mesdames, Messieurs les Échevins
Espace 2000 N° 3
1470 GENAPPE
Belgique

Montréal, le xxxx 20008

Monsieur le Bourgmestre,
Mesdames, Messieurs les Échevins,

Ainsi que nombre d'autres personnes, qu'elles soient ou non des professionnelles de l'Histoire, j'ai été bouleversé par l'annonce de la menace qui plane sur la ferme des Quatre-Bras, haut lieu s'il en est, des journées de juin 1815.

Je suis Québécois, et ce n'est qu'en ma qualité de président-fondateur de la Société Napoléonienne Internationale que j'ai pris la liberté de vous adresser ce courrier, qui n'est autre qu'une requête.

Du fait de ma qualité d'étranger, je ne voudrais pas vous donner le sentiment que je cherche à interférer dans ce qui appartient au domaine réservé de la Belgique. Cependant, dans ce cas particulier, j'ai ressenti comme un devoir, celui de vous dire combien il serait triste pour l'Histoire de l'Europe de voir disparaître ce monument, où tant de braves gens se sont battus avec courage et avec honneur.

Il me semble que, dans ses murs, ce monument, sans doute un peu oublié, renferme les vies, aujourd'hui envolées, de tous ces hommes. Démolir cette ferme où ils ont combattu ne serait-ce pas comme leur ôter la vie une seconde fois ?

C'est ce qu'Alfonso Reyes, écrivain mexicain, souvent cité par mon ami, le Professeur Eduardo Garzon Sobrado, président de l'Institut napoléonien de Mexico, a exprimé ainsi :

« Le plus saint devoir de ceux qui survivent est d'honorer la mémoire des disparus. »

En espérant, Monsieur le Bourgmestre, Mesdames et Messieurs les Échevins, que vous voudrez bien entendre ma voix, à laquelle se joint celle de mon représentant pour la France, l'historien et écrivain napoléonien Jean-Claude Damamme, je vous prie d'agréer, avec mes salutations, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Ben Weider, etc.